

Avortement.—Depuis longtemps, à la vitrine d'un pharmacien de la rue Colbert, s'étalait l'annonce d'un vin propre à remédier aux "suppressions de règles ou aux retards inquiétants." Le parquet de Reims s'est ému de cette provocation publique à l'avortement et il a fait saisir un flacon de la dite spécialité. L'analyse n'y a pas révélé la présence de substances abortives, de sorte que les femmes attirées par l'annonce alléchante n'absorbaient qu'un mélange amer inoffensif: c'était moins grave, mais d'une honnêteté douteuse; le parquet n'a pu retenir que le délit de vente d'un remède secret, et le pharmacien a été condamné à 500 fr. d'amende.—*Union médicale du Nord-Est.*

La Coéducation.—A l'une des dernières séances du Conseil Académique de Paris, des renseignements ont été donnés sur le système de la coéducation des deux sexes, c'est à dire de l'éducation commune aux filles et aux garçons dans le même établissement, telle qu'elle se pratique aux Etats-Unis et en Suisse. Les résultats aux Etats-Unis sont contestés; mais M. le doyen de la Faculté de théologie protestante a fait connaître que ce système produisait des résultats excellents dans le pays de Vand. Toutefois, le Conseil avait jugé que ce système n'était pas "possible" en France.—Nous nous permettons de demander pourquoi il n'est pas possible. Ce mot n'est pas français, a-t-on dit souvent. Et c'est faire, ce me semble, une injure gratuite à une nation que de parler ainsi. O Puissance de la routine, qui est capable d'entraver la plus simple des expériences! — *Progrès médical.*

VARIETES.

Villégiature médicale.

O rus, quando te aspiciam?

Grâce au temps splendide dont nous jouissons, la villégiature printanière a devancé son époque.

L'exode des Parisiens va commencer et on va rencontrer sur la voie publique d'horribles fiacres à galeries chargés d'une montagne de colis et quelques omnibus de famille, transportant aux gares de chemins de fer les heureux de la terre, les gens auxquels le sort a fait des loisirs et qui peuvent aux premiers beaux jours s'envoler vers leurs bois profonds ou vers les plages de la Méditerranée.

Les médecins, qu'on ne peut pourtant pas mettre au nombre des derniers ni des gens que le destin favorise, sont les premiers à quitter Paris.

Il y en a beaucoup dans leurs terres, parce qu'il n'est guère de médecin un peu en vue qui n'ait aujourd'hui sa villa. Un très grand nombre, et des meilleurs, ont planté leur tente sur les bords de